

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie

épistole



Décembre 2021 – Numéro 38

Sommaire

Éditorial	2
Le kiosque aux actualités	3
Nouvelles des enfants de Bucarest	4
Nos stages d'été en France	5
L'histoire d'hier se poursuit aujourd'hui	6
Locmariaquer	7
Le coin cuisine s'invite dans notre été	7
Andreea nous explique sa recette de poivrons farcis	7
Alexandru : « La première fois »	8
Les Quatre saisons à Locmariaquer	9
Témoignage d'Elouan	9
Étape à Chartres	10
Novembre 2021 à Bucarest	10
Nouvelles de mon film « Jouer sa vie »	11
Portraits croisés	13
Quand l'Art devient Thérapie	15
Le coin lecture	16
Le coin cinéma	16
Vie de l'association	17
Le Printemps des Terrasses	17
Événements à venir	18
Remerciements	18

Page de couverture réalisée par Marion :
Été 2021 – Représentation sur le port de Locmariaquer

L'*Épistole* est également disponible en couleurs sur notre site :
<http://adefro.fr/epistole/>

Éditorial

Je redécouvre les récits de nos dernières rencontres avec la Roumanie. Nous y parlons de maison, de théâtre, de valises, de chevaliers errants, de belles et improbables aventures, de mémoires aussi, dans nos cœurs, et fixées par la caméra de Pauline.

Aujourd'hui s'imposent les mots Covid, pandémie, confinement.

Ce vocabulaire et ces attitudes, trempés à l'acide de nos angoisses les plus archaïques, nous ramènent à nos premières peurs et ne nous aident pas beaucoup à inventer et créer des espaces propices au développement d'enfants déjà bien secoués dans leurs jeunes existences. Quand la cage des possibles se referme, comment inventer des troisièmes voies ? Nous nous méfions de l'étranger mais l'étranger se méfie aussi de nous. Les frontières menacent de se refermer. Les avis sur nos différences se radicalisent.

Pendant ce temps, à Bucarest, Maria Fodoca, sans trêve, protège, héberge, scolarise un grand nombre d'enfants. Paula rassure les plus jeunes. Les écoles ont été fermées quasiment toute l'année. Alina, Dan, Marian aident aux tâches quotidiennes. Il faut réfléchir rapidement au financement de nouveaux logements pour les plus âgés, afin de



répondre à la demande d'accueil d'enfants plus jeunes.

Comment notre association peut-elle rester présente et efficace auprès de Maria ?

Camus me souffle à l'oreille :
*"Ne marche pas devant moi, je ne te suivrai peut-être pas,
Ne marche pas derrière moi, je ne te guiderai peut-être pas,
Marche juste à côté de moi et sois mon ami."*

(Le mythe de Sisyphe)

Modestement nous demeurons à l'écoute des besoins fondamentaux d'enfants en mal de sécurité, de respiration, de mots qui leur permettraient de laisser derrière eux les maux d'enfances bousculées.

Alors, le 19 mai, Pierrette, Véronique, Miloud, André, faisaient vivre l'ADÉFRO pour la réouverture des terrasses de la vallée de Chevreuse avec la pièce de Roland Topor, *L'Hiver sous la table*.

En juin, ce sont les résidents d'un EHPAD qui accueilleraient le spectacle.

En juillet, bravant les menaces et les restrictions (avec passes et tests sanitaires évidemment), onze jeunes Roumains, notre troupe de *Cavalerii rătăcitori* nous ont rejoints, pour suivre un stage qualifiant de théâtre gestuel en Auvergne puis pour un séjour théâtral et touristique en Bretagne.

Nous ne pourrions pas jouer comme prévu à Bucarest mais nous nous réjouissons déjà de retrouver, dans quelques jours, la maisonnée rue Jimbolia et de rêver avec les jeunes de nouveaux projets pour des temps que nous espérons vite déconfinés.

N'ayons pas peur, enfillons les masques, sanitaires ou vénitiens, et **osons les solidarités !**

**Martine Moreau,
présidente de l'ADÉFRO**



Le kiosque aux actualités

LA CROIX

Publié le 14/09/2021

Cinéma : « L’Affaire collective », autopsie d’une dérive

Deux fois sélectionné aux Oscars, ce documentaire exceptionnel est un témoignage accablant sur l’un des plus grands scandales sanitaires de ces dernières années. Haletant comme un thriller, le film nous plonge au cœur d’une équipe de journalistes enquêtant sur les responsabilités du bilan tragique de l’incendie d’une discothèque à Bucarest en 2015.

Le 30 octobre 2015, à Bucarest, l’incendie d’une discothèque, le Colectiv Club, fait 28 morts et près de 180 blessés. Un bilan qui s’alourdira au fil des jours, puisque 37 autres victimes décéderont à l’hôpital dans les quatre mois qui suivront le drame. Familles et journalistes vont alors s’interroger ouvertement sur les défaillances du système de santé roumain et les raisons qui ont conduit à une telle hécatombe.



LEPETITJOURNAL.COM

Publié le 06/10/2021

Le gouvernement roumain augmente le salaire minimum légal de 10,9 %

À partir du 1^{er} janvier 2022, le salaire minimum légal brut passera de 2 300 RON à 2 550 RON par mois, selon une ordonnance d’urgence (OUG) adoptée par le gouvernement le 4 octobre (Hotnews.ro).

La hausse représente une augmentation de 250 RON en montant brut et de 138 RON (27 EUR) en valeur nette.

Selon les données communiquées par l’Inspection du travail, il y a actuellement environ 1 970 000 employés avec des contrats de travail actifs et à temps plein avec un salaire inférieur à 2 550 RON (salaire minimum légal en ce moment).

Au total, il y a environ cinq millions d’employés en Roumanie. En ce qui concerne les retraites, le ministre des Finances Dan Valceanu a évoqué une augmentation de 6 à 7 % à partir de janvier. Il a expliqué que, dans le cadre du plan de relance et de résilience PNRR, la Roumanie doit rédiger une nouvelle loi sur les retraites qui maintiendra l’enveloppe globale dans une certaine trajectoire.



LE FIGARO

Publié le 24/07/2021

Patrimoine mondial : des mines d’or romaines menacées en Transylvanie

Au centre d’une bataille politique entre une entreprise canadienne qui veut la réexploiter et une partie de la population souhaitant préserver ce site antique exceptionnel, les mines d’or de Roşia Montană pourraient être sauvées par l’UNESCO.

Pittoresque bourgade au cœur de la Roumanie, Roşia Montană retient son souffle. En effet, l’UNESCO se penche sur l’inscription de ses mines d’or au patrimoine mondial, une décision qui enterrerait un projet controversé d’exploitation.

Ce site niché dans les Carpates occidentales abrite un ensemble exceptionnel de galeries romaines datant du II^e siècle, « le plus important et le plus vaste connu », a souligné l’ICOMOS, organisme consultatif de l’agence onusienne qui a recommandé son classement. Mais les habitants sont divisés : une partie défend bec et ongles ce trésor, tandis que l’autre ne jure que par l’extraction.

Le Monde

Publié le 06/10/2021

La Roumanie s’enfonce dans la crise politique après la chute du gouvernement

Nommé il y a seulement neuf mois, le premier ministre, Florin Cîtu, était de plus en plus contesté par ses propres alliés, notamment pour son inaction dans le domaine de la justice et sa gestion du Covid-19.

Le nombre des contaminations est monté en flèche avec plus de 15 000 nouveaux cas et 252 décès par jour qui s’ajoutent aux 36 667 décès déjà comptabilisés depuis le début de la pandémie. Dans les hôpitaux les services d’urgences sont complets et les médecins se plaignent de l’indifférence des autorités. « Nous n’avons pas de temps pour les motions de censure, s’agace le docteur Octavian Jurma. Chez nous, l’urgence est dans les hôpitaux. »

Compilées par André

euronews.

Publié le 19/11/2021

"Ils suffoquent, ils implorant, ils regrettent"

C’est le message affiché au centre de Bucarest, par un photographe qui a passé plus de 150 heures au sein des unités de soins intensifs Covid-19.

Cristian Movilă tente désespérément d’utiliser son art pour convaincre les gens de se faire vacciner.

Le Monde

Publié le 19/02/2021

Les diasporas d’Europe centrale font entendre leur voix dans leurs pays d’origine

À l’instar des expatriés roumains, qui ont voté en masse pour les partis proeuropéens et libéraux lors des législatives de décembre 2020, les citoyens des ex-pays de l’Est vivant en Europe de l’Ouest pèsent de plus en plus dans les scrutins de leur pays d’origine et chahutent les équilibres politiques nationaux.



Publié le 21/10/2021

Roumanie. Le général Nicolae Ciuca chargé de former un nouveau gouvernement

Le président roumain Klaus Iohannis a chargé jeudi Nicolae Ciuca, général quatre étoiles à la retraite, de former un nouveau gouvernement centriste pour tenter de sortir le pays de l’impasse.

"La crise politique doit prendre fin. Maintenant. Maintenant nous devons tous mettre fin à cette crise qui dure depuis trop longtemps, en particulier du fait de la crise sanitaire liée à la pandémie, alors que les hôpitaux sont dans une situation dramatique à l’approche de l’hiver", a déclaré Klaus Iohannis.

LA CROIX

Publié le 27/09/2021

Œdipe de Georges Enesco fait son grand retour à l’Opéra de Paris

« Œdipe » opéra du Franco-Roumain Georges Enesco (1881-1955) ouvre la saison de l’Opéra de Paris où il avait été créé le 10 mars 1936. Une renaissance réussie pour une œuvre passionnante.

Nouvelles des enfants de Bucarest

Communiquées par Marie-France Pérois

Des nouvelles du lycée Timotei Cipariu et de la maisonnée, rue Jimbolia à Bucarest.

• Vacances d'été

Les enfants qui n'avaient pas de famille pour les accueillir sont restés à Bucarest.

Durant le mois d'août, à la demande de la municipalité, Sœur Maria en tant que directrice du Lycée Timotei Cipariu a organisé une « école d'été » : sorties culturelles, jeux éducatifs, remise à niveau... à laquelle, bien sûr, les enfants de la Maison ont participé.

Début septembre, accompagnés d'Alina, 17 enfants ont pu, malgré tout, partir 4 jours à la mer. Ils ont été logés par les salésiens de Constanța.



• Conditions de vie

Pour cette rentrée, 17 enfants de 5 à 20 ans habitent à la *Casa Familie* : 5 garçons et 12 filles. Tous sont parrainés, sauf Mario, arrivé dernièrement.

7 garçons sont logés à l'internat. Parmi les étudiants, 3 garçons, 6 filles et une enseignante sont répartis dans 3 appartements.

11 des enfants reçoivent une aide de la Protection de l'Enfance qui souhaiterait confier d'autres jeunes à Sœur Maria, en particulier le frère et la sœur de Mario. Avant d'accueillir ces petits nouveaux, Sœur Maria a fait une demande à la mairie pour être aidée à la maison, 2 ou 3 des filles les plus âgées devront aussi être relogées dans l'un des appartements. De nouveaux parrainages seront nécessaires.

En Roumanie, moins de 30 % de la population est vaccinée. Denisa ayant été récemment testée positive, les enfants de la Maison sont actuellement en quarantaine.

• Timotei Cipariu

Le 13 septembre, les cours ont repris normalement pour les 13 classes de primaire, les 10 du collège et les 8 du lycée. Tout cas positif au Covid entraînant la fermeture de la classe, en une semaine 3 d'entre elles ont déjà été fermées.

La crainte d'une reprise de l'école à distance reste donc très présente.



• Résultats scolaires

Tous les enfants passent en classe supérieure à l'exception de 2 lycéens. 5 jeunes sur 6 ont été reçus au bac.

Quelques échecs inhabituels qui sont sans doute à mettre sur le compte du travail en ligne avec des connexions difficiles pendant plus de six mois : seulement 6 semaines de cours en présentiel à la rentrée 2020 et un retour en classe début mai 2021.

Cristian B. redouble.

Vali a intégré une école hôtelière option cuisine.

Quant aux bacheliers : Alexandru et Vladut sont inscrits à la faculté d'informatique.

Camelia est inscrite à la faculté de sport ;

Cristian C. a été accepté à l'université polytechnique option informatique.

Mihaela n'ayant pas été admise dans l'école qu'elle désirait a choisi d'arrêter ses études pour aller travailler.



Nos stages d'été en France

Par Martine

Depuis 2001, nous organisons chaque été, des séjours artistiques et culturels pour des jeunes accueillis et scolarisés au lycée Timotei Cipariu, dirigé par Sœur Maria FODOCA.

Au fil des ans, ils ont été initiés aux techniques théâtrales et ont découvert, puis joué des scènes du répertoire classique et contemporain : Molière, Shakespeare, Anouilh... Ils ont eu l'occasion de se produire devant des publics villageois et, chaque hiver, de présenter leurs créations dans un théâtre de Bucarest.

Nous avons estimé indispensable de continuer à former les plus anciens, qui témoignent de l'importance qu'a eu le théâtre dans

la construction de leur personnalité de jeunes adultes, afin de faire émerger des projets pour que ces jeunes soient, à leur tour, en mesure de transmettre leur expérience aux plus petits en acquérant des capacités pédagogiques et d'animation.

C'est le but de la formation qualifiante que nous leur avons proposée cet été en France.

Du 23 juillet au 12 août 2021, dix jeunes, accompagnés par Otilia, maman d'une participante, ont été accueillis par les membres de l'ADÉFRO, en Auvergne, du 23 au 30 juillet, puis en Bretagne du 31 juillet au 11 août 2021.



Laurent CLAIRET est comédien, mime, auteur et diplômé de l'École Internationale de Mimodrame de Paris, Marcel Marceau.

Il participe à de nombreuses créations en tant que mime, acrobate, danseur, comédien et metteur en scène.

Il se consacre aussi à la pédagogie et anime régulièrement des stages de théâtre corporel. Il est co-directeur artistique, avec Violaine CLANET, de la Compagnie La Volga.

L'histoire d'hier se poursuit aujourd'hui

Par Pierrette

Témoin de plusieurs années de camps d'été et dans le souci de poursuivre l'œuvre de l'association, j'adhère à la bonne idée d'offrir le camp 2021 en France, avec un stage de mime à Saint-Fargeol (Allier) suivi d'une semaine bretonne.

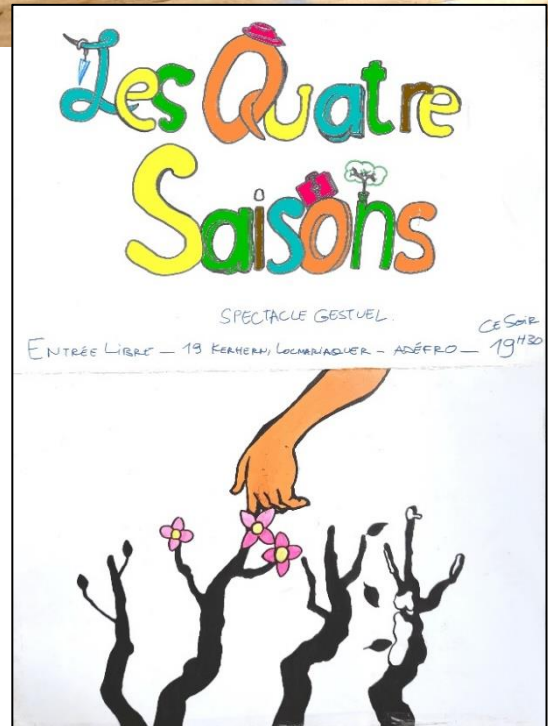
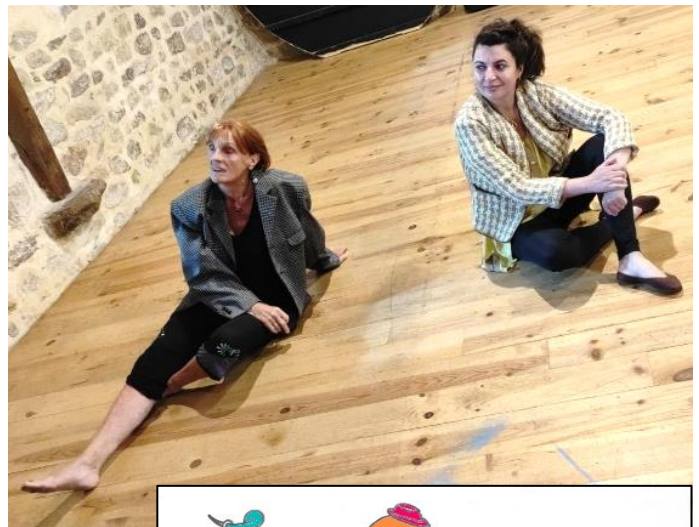
Première forte émotion, fin juillet, d'accueillir à l'aéroport nos amis théâtraux roumains. Otilia accompagne une dizaine d'adolescents.

Deuxième émotion, les regards émerveillés des ados en découvrant l'espace théâtral spacieux et parqueté dans lequel Laurent, professeur de mime, va nous initier à son art.

Et s'en suivent bien d'autres quand, rayonnant de truculence dans son espace magique, il nous transmet sa technique maîtrisée, sous un regard tout en nuance à la fois amusé, tendre et bienveillant. Tendre, il faut l'être avec le légendaire comportement ado... vivre ensemble n'est pas évident, cela s'apprend avec les possibilités de chacun.

Dans un parcours d'acceptation de part et d'autre, le mouvement concret et efficace construit un beau spectacle. Encore de belles émotions dans l'accord du corps. Pas besoin de texte pour faire lien, sans un mot pour relier l'intériorité et la précision du geste.

Alors, avec le corps de chacun pour ne faire qu'un, répétition après répétition, tableau après tableau, se dessine le spectacle. C'est l'éclosion des "Quatre saisons". L'ultime émotion arrive lors des représentations.



Nous remercions tout particulièrement Monica GERVAIS qui, parfaitement bilingue roumain-français, a assuré l'interprétariat entre Laurent et nos jeunes stagiaires pendant toute la formation tout en participant elle-même au spectacle de mime "Les Quatre saisons".



Locmariaquer, par Georges

Toujours passionné de toponymie, j'ai demandé à Martine, lors de notre arrivée dans sa demeure en Bretagne, la signification du nom du village « Locmariaquer » où elle nous faisait l'honneur de nous héberger, lieu où toutes les fictions de cette deuxième partie du séjour allaient se dérouler.



« Locmariaquer » signifie « Le lieu de chez Maria », me répondit la présidente de l'ADEFRO, sans relever l'analogie qui, pour ma part, me frappa comme une épiphanie : quel signe du destin que d'accueillir dans le « Lieu de chez Maria », ces enfants plus si enfants que nous appelons encore affectueusement entre nous « Les Enfants de Maria ». Il m'a semblé que, d'une certaine façon,

Sœur Maria, principale collaboratrice roumaine de l'association depuis des années, veillait sur nous depuis Bucarest et nous accompagnait.

Des fictions, il y en a eu en cette semaine bretonne : un spectacle de mime à répéter, créé juste avant en Auvergne avec Laurent ; des exercices de théâtre pour se rappeler la tenue du corps et de la voix et l'importance du groupe ; des scènes répétées pour être portées devant un public à l'hiver en Roumanie ; des projets prometteurs pour les jeunes et pour nous qui nous ont tous fait rêver d'horizons fructueux après les périodes arides que nous avons vécues ces deux dernières années.

Malgré tous ces bagages artistiques et émotionnels, nous avons su profiter de la culture et du patrimoine bretons en visitant Vannes, Sainte-Anne d'Auray, Auray et Saint-Philibert (pour les plus cyclopedes). Sans oublier, bien sûr, de se sustenter de crêpes bien méritées.

Le coin cuisine

Andreea nous explique sa recette de poivrons farcis

10-12 ardei / 10-12 poivrons
700 grame de carne tocata
/ 700 grammes de viande hachée,
100 grame de orez / 100 g de riz
3 cepe / 3 oignons
1 litru de suc de roșii
/ 1 litre de jus de tomate
sare, piper și puțin ulei
/ sel, poivre et un peu d'huile

J'ai lavé les poivrons et coupé leurs couvercles. J'ai nettoyé les oignons et les ai hachés finement. Je les ai durcis pendant 2-3 minutes dans 2 cuillères à soupe d'huile (avec une pincée de sel) jusqu'à ce qu'ils deviennent translucides. J'ai ajouté le riz dessus, j'ai ajouté la sauce tomate et je les ai fait cuire pendant 2 minutes. Je laisse le mélange refroidir.

Dans un grand bol, j'ai placé la viande hachée et l'ai assaisonnée avec du sel, du poivre et 2 bonnes cuillères à café de paprika. Par-dessus, j'ai ajouté le mélange d'oignons durcis avec du riz et j'ai tout mélangé avec mes mains. J'ai bien farci les poivrons avec la viande hachée.

J'ai placé les poivrons dans la grande marmite, les uns à côté des autres, debout, les ai recouverts de leurs couvercles et les ai trempés dans un peu de jus de tomate et d'eau et les ai mis à bouillir, à feu moyen. À partir du moment où ils ont commencé à bouillir, j'ai chronométré 50 minutes (assez de temps pour cuire la viande et le riz dans la garniture).

Le coin cuisine s'invite dans notre été, par André

Onze Roumains et Roumaines débarquent de l'avion dans une France que certains ne connaissent pas. À l'ADÉFRO, je me suis fait une réputation de cuisinier, surtout pour les desserts, et je me promets bien de les étonner.

Martine, Laurent, Georges nourriront les esprits et les corps. Mais comment étonner les nez, les papilles et les estomacs ? Avec Martine, nous concoctons chaque jour des plats différents, les brioches au petit déjeuner, le canard aux pêches, les tartes salées, la soupe à l'oignon, la mousse au chocolat, l'inévitable kouign-amann... Et surtout, je prévois de faire tous les jours, comme je le fais depuis trente-cinq ans chez moi, ce qui est depuis des siècles, la base de notre alimentation : le pain.

Il faut au moins une semaine pour faire un bon levain. Alors j'ai apporté le mien, précieusement à l'abri dans une glacière. Et chaque jour, j'en prélève une bonne moitié pour faire deux kilos de pain, puis je le nourris de farine et d'eau pour qu'il reprenne des forces et fasse lever le pain du lendemain.

À Locmariaquer, Andreea me prêtera main forte et plus tard j'apprendrai qu'à la rentrée, Valentin a intégré une école hôtelière, section cuisine. J'aime penser que je n'y suis peut-être pas pour rien.



Alexandru : « La première fois »

Le voyage en France a été une expérience unique et pleine de merveilleux moments. Une fois passés les petits détails comme d'avoir manqué le premier vol ou la fatigue après de nombreuses heures d'attente, tout avait disparu au moment où j'ai atterri.

C'est un voyage au cours duquel les mots "c'était la première fois" ont prévalu.

C'était la première fois que je prenais l'avion pour un pays où je ne suis jamais allé. C'était la première fois que j'entrais en contact avec l'art du théâtre et j'ai pu réaliser combien l'œuvre présentée sous forme de spectacle pouvait sortir parfaitement. Enfin, c'est la première fois qu'un tel projet a réussi à m'aider dans ma démarche professionnelle pour devenir un bon architecte.

J'aime beaucoup l'architecture, et les lieux où je suis arrivé représentaient un trésor culturellement, un voyage d'étude dans lequel l'histoire, les traditions locales et la façon dont l'architecture s'intègre à ces lieux m'ont fourni plus d'informations et d'expériences que n'importe quel livre pourrait le faire.

Je vais commencer chronologiquement, avec l'expérience de l'architecture mégalithique, les premières formes de l'architecture, les premiers gestes posés, les fondements de l'évolution humaine. L'homme construit et par ce geste il se définit comme un homme.

À Carnac, j'ai vu les premières formes de l'architecture mégalithique, je connaissais cette étape de l'histoire, mais c'est seulement maintenant que j'ai eu l'occasion d'observer physiquement et d'être émerveillé par la complexité de ces formes d'architecture.



J'ai découvert les petites villes et villages qui gardent le caractère du Moyen Âge, les rues étroites pleines d'inflexions qui vous donnent le sentiment d'un labyrinthe de jardins renaissance, les maisons en pierre, les cathédrales et les églises qui s'élèvent au centre de petites places, certaines avec des influences romanes et d'autres appartenant au gothique primitif, tout ceci dessinant un air romantique, un air qui invite à s'attarder et à s'émerveiller de la maîtrise de ceux qui ont poli la pierre avec la pierre pour délimiter tout ce paysage urbain.

J'ai été agréablement surpris par l'architecture vernaculaire, la sincérité des vieilles maisons, également construites en pierre, qui ont un caractère propre et s'intègrent si bien dans le paysage que vous ne pouvez pas imaginer ce que ce serait sans cette maison, dans ce lieu. Cette caractéristique appartient à l'architecture de qualité qui ne prétend pas surprendre ou attirer l'attention, mais cherche à accomplir des fonctions claires. Une telle architecture désigne un mode de

vie tout aussi sincère, un mode de vie calme, paisible et respectueux de l'environnement, du paysage existant mais aussi des autres constructions à proximité immédiate, dans le cas des villes et villages plus peuplés.

Je ne peux pas oublier la nature et les merveilles des paysages qui sont partout, champs, collines, lacs et océan.

Aussi, pour poursuivre comme j'ai commencé, c'était la première fois... J'ai atteint l'océan. L'Atlantique, un bijou, et le fait que j'ai eu l'occasion d'arriver à Locmariaquer fut une bénédiction. Même s'il pleuvait la plupart du temps, la beauté de cet endroit n'a jamais cessé de m'étonner, les petites baies pleines de barques et de bateaux m'ont transposé dans les aquarelles classiques des différents golfes du monde. J'ai ramassé des coquillages, j'ai pris des cadeaux pour mes proches et je suis rentré à la maison avec des dizaines de belles histoires que je n'oublierai jamais, tout comme je n'oublierai jamais le goût des desserts français.



Les Quatre saisons à Locmariaquer, par André

Après la représentation sur la belle et grande scène de Saint-Fargeol, nos stagiaires avaient à cœur de faire partager à nouveau leur spectacle de mime *Les Quatre saisons*.

C'est en plein air, dans le jardin de la maison de Martine à Locmariaquer, qu'il était prévu qu'ils s'expriment et qu'ont eu lieu les répétitions. Malheureusement, le crachin breton a déjoué nos plans. Faisant preuve d'une remarquable faculté d'adaptation, c'est dans la salle à manger que nos jeunes acteurs ont pu se produire, quasiment au contact du public massé dos à la cheminée ! En très peu de temps, ils ont su adapter leur jeu scénique à cet espace complètement différent et, loin de nuire à la qualité du spectacle, cette contrainte a montré comment ils s'étaient approprié le travail effectué avec Laurent et avaient su faire progresser leur jeu scénique.

Quelques jours plus tard, sur la proposition du maire de Locmariaquer, un nouveau défi les attendait. Sur le port, l'espace scénique ouvert et public leur offrait un terrain de jeu complètement différent et, encore une fois, ils montraient leur maîtrise et leur faculté d'adaptation en renouvelant leur jeu, pour le plus grand plaisir des touristes et des locaux. La presse régionale s'en faisait écho dès le lendemain.



Témoignage d'Elouan,
15 ans, élève au lycée Rabelais de Meudon invité à nous aider à l'accueil du groupe en Bretagne :

Lors de cette expérience, j'ai pu me rendre compte que des personnes du même âge que moi venant d'un autre pays sont peu différentes de moi.

Cette expérience m'a aussi beaucoup enrichi, j'ai appris beaucoup sur la culture roumaine, sur les différences entre la France et la Roumanie... J'ai aussi apprécié l'ambiance dans cette association, l'ambiance était très chaleureuse et tout le monde m'a accueilli à bras ouverts.

Bref, c'était une superbe expérience.



Étape à Chartres

Sur la route du retour, avant une dernière nuit à Dampierre nous goûtons un délicieux repas préparé par Daniel, Marie-Agnès et Anne Valot dans leur jardin.

Puis nous partons visiter Chartres et Daniel nous guide à travers les ruelles de la vieille ville avant de nous raconter toutes les étapes de la construction de la cathédrale.



Novembre 2021 à Bucarest



Lundi, jour férié pour les Roumains, nous partons en excursion, conduits par Mișu, Mihai et Vali pour visiter le monastère de Curtea de Argeș qui abrite les tombes des rois et reines de Roumanie, le roi Mihai, la reine Maria ou encore le prince Neagoe Basarab.



Le mardi, la troupe des jeunes Roumains et l'équipe française se réunissent pour les 18 ans d'Andreea Mihalcea. Grandes retrouvailles avec la plupart des participants aux stages de l'été dernier en France. Et comme c'est aussi la Saint-André, Andreea M., Andreea B. et André A. sont également fêtés !

Nous distribuons à chacun des jeunes et à Otilia, un diplôme, signé de Laurent et de Martine pour leur participation au stage de théâtre gestuel qu'ils ont suivi en Auvergne.

Aujourd'hui, **1^{er} décembre**, c'est la **fête nationale roumaine** qui célèbre la réunion en 1918 de la Transylvanie, de la Bessarabie et de la Bucovine avec le Royaume de Roumanie.

Il est temps à présent de s'interroger sur la forme des projets à venir.

Sœur Maria nous confie son inquiétude pour l'avenir des plus grands, tant sur le plan du logement que de l'insertion professionnelle. Elle constate que de nombreux jeunes qu'elle accueille sont trop marqués par leur histoire et ont des difficultés de concentration et d'adaptation aux exigences scolaires.

Comment continuer à favoriser des activités d'expression et des stages pré-professionnels pour les aider à se projeter dans l'avenir ?



Nouvelles de mon film « *Jouer sa vie* »

Par Pauline Roth

Le montage du film 2020 – 2021

En octobre 2020, à l'issue d'un tournage dense et mouvementé à Biertan, je me mettais à visionner les images. J'en parlais alors à Annie Waks, une amie monteuse expérimentée, qui me proposa son aide.

Nous nous sommes mises au travail, visionnage, traduction et sous-titrage, pour faire apparaître, dans un premier temps, des séquences fortes afin qu'elle me donne son « ressenti » sur les images. Petit à petit, en visionnant la matière du film, Annie a eu envie de le monter.

Par quel bout le prendre ? Comment raconter l'histoire de ces jeunes, depuis leur petite enfance chaotique jusqu'à leur rencontre avec des personnages de théâtre ?

Qui sont ces jeunes ? Que font-ils dans ce camp d'été ? Quelle est leur histoire ?

Autant de questions à éclaircir, à tisser dans le film.

Tout au long de l'année 2021, j'ai travaillé, entre soirées entières à traduire et à sous-titrer (la monteuse ne parle pas roumain !) et journées de montage que nous aménagions de manière éparse dans nos emplois du temps respectifs.

La construction du film s'est faite progressivement, tout au long de l'année, en collaboration avec Annie.

Comment donner à voir les différentes facettes de la personnalité de Mihai, Vali et Maria, mais aussi à comprendre la situation de ces jeunes qui, tous, s'initient au théâtre, se prennent au jeu, avec leurs difficultés et leurs peurs ?

Comment faire partager à un spectateur « étranger » cette aventure franco-roumaine ?

Qui sont ces femmes, Sœur Maria et Martine, qui œuvrent pour eux, se questionnent, cherchent des solutions pour leur avenir ? Quelle place ont-elles auprès d'eux ?

Qu'est-ce qui se joue pour eux autour de ce qui semble être un « banal séjour de théâtre » ?

En juin 2021 nous sommes arrivées à une version de montage qui nous plaisait à toutes les deux et l'avons montré à des proches pour avis critique et cinématographique. L'objectif était de savoir si le spectateur, qui ne connaît rien à cette affaire franco-roumaine, comprend l'histoire, l'enjeu du film, s'il se questionne, s'il est happé par le film,

touché par les « personnages », s'il en comprend les ressorts, le but étant d'améliorer le récit et le déroulé du film, qui dure près d'une heure et vingt minutes.

À l'aune de ces retours critiques, constructifs et positifs, et après quelques sessions de changements et d'ajouts, j'ai trouvé que le film était proche de sa version finale et la perspective de la venue des jeunes au mois d'août m'a décidé à le leur montrer.

La projection du film

La projection, en cercle restreint, a eu lieu en août dans la maison de Martine à Locmariaquer, pendant le séjour des jeunes Roumains en France.

Outre la troupe roumaine et la petite équipe française ADÉFRO, il y avait une poignée de spectateurs "extérieurs" ; quelques amis proches de l'association, deux ou trois voisins, et Hortense, preneuse de son sur le tournage.

Un drap à demi repassé tiré au-dessus de la cheminée de la maison, un projecteur suspendu à une planche en équilibre au-dessus du vide, quelques canapés, bancs et chaises au milieu du salon, et la projection a eu lieu, précédée d'un court spectacle de théâtre gestuel joué par la troupe.

Je n'avais pas anticipé à quel point ce serait un moment fort de partager le film avec eux, les jeunes Roumains, pour qui les séjours de théâtre sont devenus rites de passage, Mihai et Vali qui sont au centre du film, Martine, les proches de l'ADÉFRO, et tous ceux qui vivent, de près ou de loin, l'aventure depuis des années.

J'appréhendais beaucoup la réaction des jeunes protagonistes du film et notamment celle de Vali, qui est montré sous toutes ses facettes et pas les plus simples.

Pendant le film, ils ont ri des différentes scènes de théâtre, ri d'eux-mêmes. En cela, la projection s'est déroulée dans une atmosphère bienveillante où la découverte par les copains, leurs gentilles moqueries ont aidé, je trouve, à détendre



l'atmosphère, quand le film montre les doutes, questionnements et tumultes individuels et pas seulement le travail de théâtre.

Vali est d'abord venu vers moi en disant un truc que je ne comprenais pas, l'air moqueur, puis il m'a portée et prise dans ses bras. Les mots n'étant pas son fort, je me suis dit que, si le film avait remué quelque chose chez lui, il y avait somme toute (aussi) du positif.

Mihai a trouvé que la transmission théâtrale était bien montrée (entre lui et Vali !) et que Vali était un « personnage » plein d'émotions, touchant.

Le public était ému. Cependant, à chaud, je n'ai pas eu beaucoup de retours "détaillés ou construits" car c'était un peu la fête, nous étions dans le flot de l'émotion.

Toutefois, Otilia, l'accompagnante du groupe et mère de Ioana, a fait un long retour sur le film.

Martine lui a demandé : « Qu'as-tu découvert sur eux dans ce film que tu ne connaissais pas ? »

« J'ai découvert le conflit intérieur de Sœur Maria : comment faire avec ces jeunes, avec Vali... et son immense solitude, pour les élever. »

Elle évoque le moment où Martine dit à Vali: « tu dois faire le choix de ta vie ».

« C'est terrifiant, terrifiant pour lui. C'est colossal pour lui.

On voit les tumultes de son âme, c'est extraordinaire d'arriver à reproduire/montre ça dans l'image, dans le film. Devant le film, je me suis sentie enfant, adulte, vieille, et en même temps tu as réussi à donner un équilibre : ils grandissent, ils grandissent.

La petite Maria m'a plu : elle représente l'insouciance de l'enfance, tandis que les deux garçons entrent dans le monde de la maturité.

Mihai a la position d'assurance (avec son image et lui-même). Vali, lui, n'a pas encore atteint cette place. Ceux qui entourent Vali l'aident à la trouver.

C'est extraordinaire les dernières images du film, dans le train, parce que c'est le voyage de la vie !»



L'avenir du film en cheminement

La prochaine étape est de présenter le film à Sœur Maria et aux jeunes qui ne l'ont pas encore vu à Bucarest, lors d'une visite en novembre 2021.

« Jouer sa vie » montre comment les jeunes se cherchent, se construisent par le jeu théâtral, aussi bien que la difficile question de leurs « situations » et de leur devenir.

Dans le film, on découvre, par l'intermédiaire de discussions entre Sœur Maria et Martine, les questions que Sœur Maria se pose, au quotidien, au sujet de leur éducation, des difficultés qu'elle rencontre pour les comprendre et les encadrer, avec quelquefois incertitudes et peur pour leur avenir. Avec un grand nombre d'enfants d'âges différents, quel comportement avoir en fonction de chacun ?

Avec un sujet aussi délicat, et parce que ce documentaire a été réalisé dans un partage humain en confiance avec les

participants, il est important pour moi d'avoir l'avis de Sœur Maria et des jeunes intéressés et que chacun des participants adhère à ce que le film raconte et montre d'eux.

Enfin, avant d'achever le film, je prévois encore un temps de montage pour faire quelques changements et finitions, un temps de recherche de financements pour les phases finales d'étalonnage et de mixage du film (à savoir le travail sur la colorimétrie de l'image et sur le son).

Puis, il faudra étudier quelle diffusion est possible pour ce film documentaire, indépendant, réalisé sans société de production. (Le chemin n'est pas encore terminé !) Montrer le film à Sœur Maria et aux jeunes, leur rendre visite à Bucarest, c'est aussi réfléchir ensemble au prolongement de cette aventure filmique ; comment embarquer les protagonistes dans la suite de la vie du film, peut-être à l'occasion de projections futures ?

Portraits croisés

Teodora est maintenant à la faculté de langues et littératures étrangères.

Pentru mine, trecerea de la liceu la facultate a reprezentat un pas spre maturizare. Fiind deja anul II, mai este puțin și voi finaliza și aceasta provocare a vieții, urmând sa devin adult, ceea ce mă sperie, pentru ca mă consider încă un copil. Dar pana la urma așa e viața, timpul nu sta în loc.

Pour moi, passer du lycée à la faculté a représenté un pas vers la maturité. Étant déjà en deuxième année, il ne me reste plus beaucoup avant d'avoir finalisé aussi ce défi de la vie et puis je deviendrai adulte, ce qui me fait peur parce que je me considère encore comme une enfant. Mais finalement c'est la vie, le temps ne s'arrête pas.

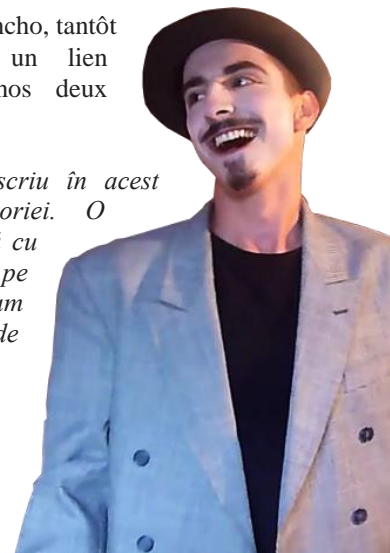


Mihai, tantôt Sancho, tantôt Sganarelle, est un lien précieux entre nos deux équipes.

Sunt onorat să scriu în acest jurnal al călătoriei. O călătorie începută cu ani în urmă, încă pe vremea când eram doar un puști de clasa a 5-a...

Je suis honoré d'écrire dans ce carnet de voyage.

Un voyage qui a commencé il y a des années, alors que j'étais juste en 5e année, j'avais 12 ans. Les années ont passé et beaucoup de choses ont changé. Quant à ce projet de l'association ADÉFRO, j'avoue que le changement a été et est bénéfique. Actuellement, ces lignes sont écrites par un jeune homme, âgé de 22 ans, venu du lycée pour suivre les cours de la Faculté de psychologie. Une faculté choisie par moi dans un but de connaissance, de développement. Merci ADÉFRO pour l'empreinte que tu as mis sur ma personnalité et pour la graine de bonheur que tu as enracinée dans mon âme !



Pierrette

Défilé "Ceintur' émoi"

Emplie d'envie, je dis oui lorsqu'on me propose de participer à un défilé de mode. Projet de l'IFA de Paris en lien avec l'association « Les Couleurs de Flandre » dont je fais partie.

Le but est de montrer que l'on peut faire du joli avec de l'ancien et du neuf avec du vieux, dans l'esprit "upcycling", concept que j'utilisais à mon insu. Tissus, vêtements, rubans et dentelles collectées, ça je connais. Couper, assembler et coudre, ça je sais faire. L'envie d'embellir l'espace public tout en tissant des liens entre les personnes, me plaît.

Aussi le lien effectif, affectif apparaît naturellement. En effet, depuis une petite dizaine d'années, je costume les personnages de théâtre que nos *Cavalerii Rătăcitori* font vivre joyeusement pendant les camps d'été.

Alors après six mois, cœur à l'ouvrage avec l'excédent d'idées, de tissu et de dynamisme, mes cinq costumes sont prêts, ils iront rejoindre la quinzaine d'autres de mes amies couturières.

Le 17 juillet 2021, tapis rouge sur la petite ceinture du pont de Flandre.

Miloud Oukili a participé à la création de la pièce *L'Hiver sous la table* et multiplie, avec son association "Un nez rouge contre l'indifférence", les animations autour des Arts du Cirque dans la vallée de Chevreuse.

Photo : Miloud à la fête des peintres de Dampierre



Pernette Massiot, Chapelle Notre-Dame des Anges

Depuis plus de 25 ans, je suis membre de l'ADÉFRO et fidèle de Notre-Dame des Anges.

J'ai d'abord connu Monique STOVEN, fondatrice avec son mari de l'association ADÉFRO. Ayant adopté une petite fille en Roumanie en 1981, je me suis sensibilisée au destin des enfants roumains abandonnés, à ce pays si beau et si attachant, culturellement si proche de nous.

J'ai trouvé en Martine une écoute, une compétence qui m'a fidélisée d'autant plus. Je savais que tous nos efforts ne seraient pas vains tellement la pédagogie est attentive au sort de ces enfants.

Ce ne sont pas des camps pour s'amuser et passer de bons moments même si cela est juste aussi, mais des camps où est pris en compte le passé blessé des enfants et où le théâtre guérit quelque peu les profondeurs de l'être pour éveiller la résilience.

À la chapelle Notre-Dame des Anges, j'essaie de partager tout cela pour sensibiliser les habitués de ce lieu et solliciter leur générosité.

La chapelle Notre-Dame des Anges est attenante au Forum 104, un lieu de recherches en spiritualités. C'est une petite communauté ouverte qui essaie de vivre une vraie fraternité, dirigée par un assomptionniste, Dominique LANG.



Claire de Ramecourt, Centre pastoral Saint-Merry

Le Centre pastoral Saint-Merry, créé en 1975 par le Cardinal Marty, a été dissous officiellement en février 2021 par Michel Aupetit, archevêque de Paris. Cela a été un choc pour toute la communauté qui a rebondi et a fait face en devenant Saint-Merry Hors-les-Murs. Nous travaillons actuellement à un nouveau projet pastoral, dans la lignée des intuitions premières et de la mission originelle qui nous avait été confiée, toujours bien d'actualité : annoncer l'Évangile au monde d'aujourd'hui, en particulier aux marges de l'Église, qui sont en demande de nourriture spirituelle et de bienveillance fraternelle, dans un langage compréhensible et contemporain.

La « Commission partage - solidarité internationale » est chargée par la communauté de répartir, au profit des pays en développement, un pourcentage de ses ressources. Le plus important n'est pas tant cette aide financière, que le lien qu'elle permet de créer entre notre communauté et chacune de celles que nous appuyons.

La commission Partage a ainsi soutenu financièrement l'ADÉFRO pendant trois ans, de 2015 à 2017, et a continué à garder des liens forts en proposant chaque année de faire de la publicité pour l'association par des actions variées comme la vente d'œufs, l'organisation de soirées au sein des locaux, dont l'accueil festif des jeunes lors de leur passage à Paris en mars 2019.

En 2021, malgré la pandémie et le fait que nous n'avions plus de lieu de rassemblement pour nos célébrations, nous avons collaboré à la campagne de vente d'œufs et avons eu le plaisir de participer ainsi au financement du camp de cet été en France.

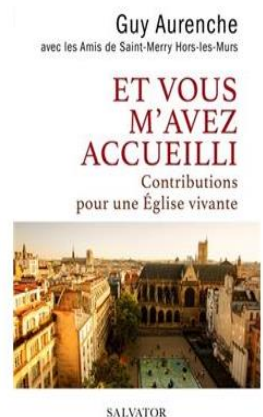
Je voudrais remercier l'ADEFRO de leur intérêt pour notre situation et de leur soutien en ces moments difficiles que nous traversons.

Claire de RAMECOURT membre de la communauté de St-Merry Hors les Murs, responsable de la Commission Partage



Dernières nouvelles de St-Merry Hors les Murs :

La communauté prend ses marques dans une nouvelle organisation où nous sommes « sans toit » mais accueillis dans des locaux du CCFD pour des réunions et par la paroisse Notre Dame d'Espérance un dimanche par mois. Nous élargissons dimanche 21 novembre prochain de nouveaux membres pour coordonner et impulser nos actions. Le livre *Et vous m'avez accueilli, contributions pour une Église vivante*, apporte un éclairage sur ce que nous avons essayé de vivre pendant 40 ans en communauté dans une église ouverte et accueillante pour tous, à l'art comme chemin de foi, où prêtres et laïcs peuvent inventer ensemble et en partenariats avec d'autres mouvements, une façon de vivre l'Évangile qui parle au monde d'aujourd'hui.



Violeta et Ioan Tatar, par Martine

Le père Ioan Tatar et sa femme Violeta sont nos correspondants à Holod depuis nos premiers camps et sont devenus de grands amis.

Le père Ioan Tatar nous informe que le projet de création d'une école de la deuxième chance pour les enfants défavorisés d'Holod et de sa région a été officiellement ratifié. Une partie importante de ces enfants est issue de différents villages Roms alentour.

La rénovation et l'aménagement du site sont destinés à la scolarisation des enfants et offrira la possibilité d'activités extra-scolaires. La création de chambres avec sanitaires permettra l'organisation d'activités d'été. Le père Tatar attend les financements promis pour commencer au plus vite les travaux.

Quand l'Art devient Thérapie

*Lorsque les mots ne franchissent pas les lèvres,
ils s'en vont hurler au fond de l'âme.*
Christian Bobin

Les arts thérapie appelés aux chevets des maux de la vie : deux approches, par Martine

À l'autre bout de l'Enfance en difficulté, le Vieil âge. Nous rencontrons pour la première fois en juin des hommes, des femmes fragilisés par le grand âge dans la résidence ORPEA de Saint Rémy lès Chevreuse où nous sommes invités par Michèle GADEA à jouer *L'Hiver sous la table*.

Le théâtre, la musique, la peinture... autant d'approches intuitives et aussi théoriques qui permettent de créer, d'entretenir, de maintenir des liens avec soi, avec les proches quand les forces, les mémoires, les acquis nous abandonnent.

Claire Oppert est violoncelliste. Madame P., atteinte de démence Alzheimer et qui ne parle jamais, dira après une intervention de la musicienne :

*"Vous m'emmenez au-dessus de ma mer.
Au fond du sable.
Vous raclez avec moi les trésors oubliés.
Tout au fond du sable.
Tout au fond."*

Et là, autour de la table, ceux qui comprennent les mots, et aussi ceux qui les ont oubliés, hochent la tête ensemble, admiratifs. Ils sont vraiment devenus les voyageurs de contrées inimaginables...

Monsieur K., en unité de soins palliatifs, dira :

*"Je me suis soulevé au-dessus de ma maladie...
quand vous jouez du violoncelle.
Je sens en moi la joie et la vie"*



Pendant ce temps, à l'Hôpital Bretonneau de Paris, le psychiatre Patrick Dewavrin, travaille avec des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, leurs soignants et un artiste peintre, Bruno Sari.

Celui-ci, à la suite d'un échange, complète parfois, d'un geste fulgurant, la peinture du malade. Il note en même temps, une parole saillante de celui-ci.

Dans l'acte même de peindre, le malade se sent libre.

envolés.

Vous n'avez pas envie de peindre ?

J'ai peint des oiseaux mais ils

sont

se

Références :

Le pansement Schubert,
Claire OPPERT chez Denoël

La vie enfouie,
Patrick Dewavrin chez Fleurus

Le coin lecture

Roumanie, capitale... Paris aussi intitulé *Guide des promenades insolites sur les traces des Roumains célèbres de Paris*

Une découverte, une véritable encyclopédie, une mine, ce livre en dit long sur l'attachement des Roumains à notre pays. Vous sont proposées une quinzaine de balades artistiques, littéraires ou scientifiques à travers Paris, où a soufflé l'esprit roumain. Vous partirez d'une place et vous rendrez à une autre. C'est toujours un bonheur de se promener dans Paris alors qu'on a imaginé le GR75, le tour de Paris (une cinquantaine de kilomètres), dans la perspective des jeux olympiques 2024, alors même que des sites comme « un



Par Daniel Valot

trésor à Paris » vous proposent des chasses au trésor pour découvrir un arrondissement ou un lieu emblématique.

Avec ce précieux guide, vous partirez en compagnie de Cioran, Ionesco, Mircea Eliade, Brancusi pour ne citer que les plus célèbres. Nous les connaissons tous comme d'origine roumaine, mais l'un des mérites de ce livre est de nous apprendre que des personnalités aussi connues qu'Anna de Noailles, Paul Nizan, Benjamin Fondane ou Tristan Tzara sont d'origine Roumaine. Venus de Valachie, de Transylvanie et de Moldavie, ils ont contribué à faire de Paris, au milieu du XX^{ème} siècle, le centre du monde, lit-on sur la quatrième de couverture. Ils sont partout. L'auteur recense les ateliers où ils sont élèves peintres, sculpteurs. Il y a les actrices, il y a les écrivains... L'auteur énumère les élèves roumains de la Sorbonne, des Beaux-Arts, du Conservatoire de Musique, d'Art dramatique, et nous gratifie d'un index de plusieurs centaines de noms. Les plus célèbres ont des places à leur nom, des rues, des plaques, et l'auteur a aussi



retrouvé leurs sépultures dans les cimetières de Paris et de la périphérie.

Jean Yves Conrad a aussi écrit le *Roumain express* et une *Petite histoire de la Roumanie*. Conscient de la richesse de la culture roumaine, il nous permet d'appréhender un peu mieux ce que les Roumains nous ont apporté.

Le coin cinéma

Par Pierrette

Réveil social en Roumanie :

L'Affaire collective

Meilleur film documentaire sur une enquête explosive dans les coulisses du plus grand scandale sanitaire. Alexander NANAU, réalisateur, nous montre les rouages des politiques publiques, les défaillances du système d'une démocratie et de ses institutions en Roumanie.

Partant du tragique incendie au club "COLECTIV", discothèque de Bucarest, le 30 octobre 2015, *L'Affaire collective* jette un regard sans compromis sur la corruption et le prix à payer pour la vérité. Suite à l'incendie, dans les hôpitaux de Bucarest, de nombreuses victimes dont les blessures n'auraient pas dû mettre leur vie en danger, meurent. Grâce au témoignage d'un médecin, une équipe de journalistes d'investigation passe à l'action afin de dénoncer la corruption massive du système de santé.



* *La corruption tue*

Ne manquez pas d'aller le voir.

Sortie en salle le 15 septembre 2021

Vie de l'association



Le Printemps des Terrasses,

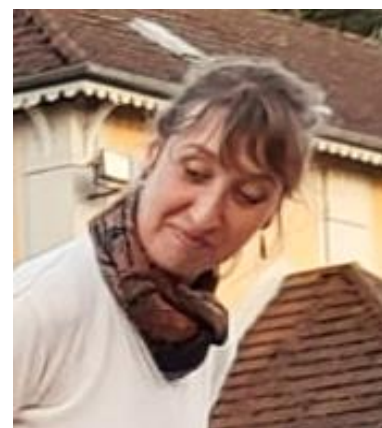
par Pierrette

Chaque année, il faut réunir la somme d'argent nécessaire au bon fonctionnement des camps d'été pour nos jeunes amis roumains.

En 2021, grâce à votre générosité et à la vente d'œufs roumains, nous avons apporté un plus à la cagnotte en créant, avec trois comédiens, une petite représentation.

Pendant quelques mois nous avons, Martine, Véronique, Miloud et moi-même, monté un extrait de la comédie de Roland TOPOR, *L'Hiver sous la table*, qui raconte l'histoire d'une jeune femme, traductrice mal payée, qui loue le dessous de sa table à un cordonnier immigré.

C'est ainsi que nous étions présents pour célébrer l'ouverture des terrasses le 19 mai, en jouant pour les convives du restaurant de la place de Choisel (Yvelines). Invités par Michèle GADÉA, nous avons renouvelé le jeu quatre fois à l'EHPAD ORPÉA de Saint Rémy lès Chevreuse. Nous nous proposons de poursuivre cette opération pendant les fêtes de fin d'année.



L'Assemblée Générale 2021 s'est tenue le samedi 13 mars 2021 par visioconférence, compte tenu du contexte sanitaire.

Les réunions de bureau ont lieu une fois par mois environ, en visioconférence ou en présentiel.

Plusieurs ventes d'œufs roumains artisanaux ont été organisées dans des paroisses de nos connaissances et également par internet.

L'ADÉFRO fait son cirque au château de Dampierre

Pierrette pour l'ADÉFRO et Miloud pour PARADA International, étaient présents au cours du salon "Arts et Jardins" au château de Dampierre, sur un stand commun de présentation des activités des deux associations.



Événements à venir

Soupe roumaine et projection d'un film

...sur notre été 2021 en Auvergne et en Bretagne.

**Le 12 décembre 2021,
après la messe de 10h30**

Chapelle Notre Dame des Anges
102 bis rue de Vaugirard, 75006 Paris

Récital lyrique piano-voix

Sandrine WATTENBERG, soprano,
Claire GADÉA, mezzo-soprano,
Jeanne BOLON et François
REGAIRAZ, piano

Le 18 décembre à 16h00 à CLINEA
9 rue Méchain, 75014 Paris.

Le 19 décembre à 16h00 à ORPEA
66 chemin de la chapelle,
78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Représentation de *L'Hiver sous la table*

Dates et lieux à préciser

Vente d'objets artisanaux roumains

Durant les semaines de Pâques. Nous
cherchons de nouveaux lieux.

Brocantes

Vente d'objets divers au cours du mois
de mai dans la vallée de Chevreuse, au
profit de l'association.



Assemblée Générale

Le samedi 12 mars 2022 à 15h, (lieu à définir).

Remerciements

Annick Rio et la mairie de
Locmariaquer,

Guy Duvonchel et la mairie de
Dampierre-en-Yvelines,

Otilia Ilie-Rusu de Bucarest,
accompagnatrice du groupe roumain,

Dominique Lang, Pernelle et Jean-
François Massiot, de la chapelle Notre-
Dame-des-Anges

Marie-France et Paul Têtedoie de la
paroisse d'Andrésy,

Jean-Brice Calléry et les paroisses de
Saint Lambert des Bois et de la Vallée
de Chevreuse (78)

Marie-France Pérois, présidente de
l'association Roumanie-Sacré-Cœur
(ASROUSC) de Versailles,

Michèle Gadéa et les établissements
ORPEA,

Les amis et membres de l'ADÉFRO,
tous les bénévoles, ainsi que l'ensemble
de nos partenaires.

Sans eux, sans vous, rien de toutes ces
réalisations ne serait possible.

Nous remercions tous ceux qui ont
participé à la campagne de dons sur
HelloAsso et tous nos donateurs.



Conception : M. Guibourgeau.

Rédaction (dans l'ordre des articles) : M. Moreau ; A. Amyot ; M-F. Pérois ; P. Delforge ; G. Pillegand ; A. Bonț ; A. Ferent ; E. Wittenberg ; P. Roth ; T. Titi ; M. Vasiliu ; P. Massiot ; C. de Ramecourt ; D. Valot ; M. Oukili ; M. Gervais.

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie



Qui sommes-nous ? Créée en 1991, à la chute de Ceausescu, l'association regroupe des personnes venues de tous horizons qui ont particulièrement été sensibilisées par les drames vécus en Roumanie.

De vocation pluridisciplinaire, l'ADÉFRO s'investit dans des opérations solidaires et encourage les initiatives dans les domaines culturel, éducatif, sanitaire et social. L'association s'est notamment distinguée par : une aide à la construction et à l'aménagement d'une maison familiale pour enfants à Cîmpina ; l'aide à l'accueil d'enfants défavorisés par le lycée Timotei Cipariu de Bucarest : bourses d'études, soutien à la scolarisation d'enfants de la rue, envoi de matériels scolaires, goûters, etc. ; l'organisation de camps de vacances en Roumanie avec initiation théâtrale pour de jeunes Roumains en difficulté, accueillis à la Casa Familie.

S'appuyant sur un réseau local, l'ADÉFRO a pour buts : de participer à la promotion de la place de la Roumanie en Europe et de faire connaître sa culture et son histoire ; de favoriser des échanges personnalisés entre nos deux pays ; de soutenir la cause de l'Enfance en difficulté ; d'encourager les associations et groupements de volontaires répondant à ces buts.

**La cotisation de membre actif s'élève à 35€ par an.
Nous comptons sur votre fidélité. Merci !**

*Toute somme versée à l'ADÉFRO
donne lieu à réduction d'impôts. Un
reçu fiscal vous sera envoyé.*

ADÉFRO

2 rue des Sables

78720 Dampierre en Yvelines

Tél : 06.60.90.76.40

adefro.france@gmail.com

